



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
17 AU 31 MARS 2014 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

L'étude : un merveilleux héritage

P.4-5 PORTRAIT

Kaneko Ikeda : le sourire émanant...

P.6 ESSAI DE DAISAKU IKEDA

Ma femme, cette héroïne de l'ombre

P.13 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Séminaire SLK : le défi...

P.14 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Les années de jeunesse...

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

L'étude : une source d'espoir illimitée

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 4

3

Un esprit protecteur
au cœur de cette vie merveilleuse

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Directeur de la rédaction : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD**, **L. DELAINE** et **T. KOUEDEJI** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **J. VIENNE**, **F. GHETTI**, **N. SKORTSIS**, **C. GRILLOT**, **A. LASM** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **J. DUBOIS**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

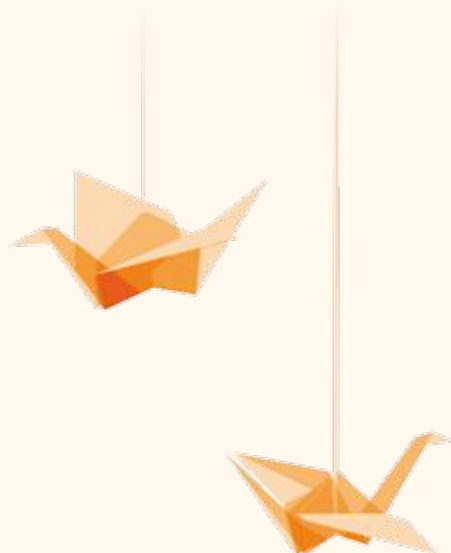
**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Jeudi 25 novembre 1958
Temps clair

Ai visité le temple principal avant-hier.
Des problèmes surgissent constamment avec
les autres groupes religieux.
Ne peux pas me permettre d'être vaincu.
Ne dois pas déshonorer la Loi.
Jour après jour, la Soka Gakkai se dresse face
aux orages violents.
Il n'y a pas d'autre solution que de me dresser
avec ma vie et que de prendre la responsabilité
avec une résolution profonde.
Ai lu sans interruption jusqu'à minuit.
Les faux amis sont pires que les ennemis
publics. Je veux de vrais amis. ■

CAP SUR LA FRANCE

Le printemps arrive, en musique !

ENVIE de fêter l'arrivée du printemps en musique ?

L'ensemble de musique classique du mouvement Soka de France, Fleurs de la culture, vous donne rendez-vous pour son concert annuel : le jeudi 8 mai 2014 (férié). Les musiciens présenteront leur répertoire, dans lequel vous pourrez redécouvrir, entre

autres, les œuvres incontournables de Gabriel Fauré, Georg Philipp Telemann, Jean-Sébastien Bach.

Ce concert unique se tiendra à partir de 16 heures au Centre culturel Opéra, 2, bd des Capucines, 75002 Paris. L'entrée est libre. ■

© LockieCurrie-Istock.com



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Prenez les souffrances et les joies comme elles se présentent. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à réciter Nam-myoho-renge-kyo, quoi qu'il arrive. Qu'est-ce que cela désigne, sinon la joie illimitée de la Loi ? Renforcez plus que jamais votre foi. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 685

« En revêtant l'armure de la persévérance, en nous exprimant avec courage et en unissant avec sagesse les cœurs des personnes du monde entier, bâtissons un monde de paix et de bonheur. »

Daisaku Ikeda,
VH-hors série - janvier 2014, 30

C'EST ARRIVÉ

en mars 1944...

En mars 1944, Josei Toda s'éveille à l'état de bouddha comme étant l'essence de sa propre vie et à son identité de bodhisattva sorti de la terre, pour la première fois, dans sa cellule de prison. Incarcéré le 6 juillet 1943, en même temps que son maître Tsunesaburo Makiguchi, il entama la lecture du Sûtra du Lotus. Au bout de sa quatrième lecture, Toda se trouva confronté à un obstacle intérieur. Un jour de mars, un mot lui vint à l'esprit : la vie. Il réalisa alors : « *Le Bouddha est la vie, il existe en moi et c'est le véritable aspect de la vie dans l'univers, l'essence même de la force vitale cosmique*¹. »

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Soka Gakkai était anéantie.

À partir de son propre éveil, il consacra sa vie entière à la reconstruction du mouvement et à la transmission de la Loi. La profondeur de son illumination permit à Josei Toda de construire les fondations inébranlables, au Japon, du mouvement Soka, aujourd'hui vivant dans plus de 192 pays et territoires. ■

1. *Le Bouddhisme de Nichiren*, ACEP, p. 319-320

L'étude : un merveilleux héritage

par Gaël Gautier,
vice-responsable de la jeunesse

DANS l'un de ses essais consacré à *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda a souligné l'importance d'étudier le bouddhisme dans notre jeunesse.

« Les idéaux forgés dans votre jeunesse brillent comme des diamants, et éclairent vos cœurs et vos esprits. (...) La plus haute philosophie, celle qui conduit les êtres humains vers la forme d'humanité la plus élevée, est la philosophie du bouddhisme de Nichiren.

La force et la passion de la jeunesse qui pratique cette philosophie si précieuse façonneront le nouveau siècle.

Pourquoi l'étude des enseignements de Nichiren est-elle si importante pour les jeunes gens ? On pourrait avancer plusieurs arguments, mais je pense que l'essentiel se trouve résumé dans les trois points suivants. Tout d'abord, l'étude du bouddhisme permet d'approfondir la foi. (...) En deuxième lieu, l'étude donne une impulsion pour la progression de kosen rufu. (...) En troisième lieu, l'étude est la clé pour établir une nouvelle philosophie humaniste. (...) Les êtres humains recherchent paix et bonheur, mais, d'un jour à l'autre, la situation devient toujours plus sombre et confuse. Cela est dû à l'absence d'une philosophie qui expose la véritable nature de la vie et de ses fonctions. Et c'est là où intervient le bouddhisme. Ce n'est qu'en revenant à des principes tels que la dignité ultime de la vie, la compassion, l'unité du corps et de l'esprit, et l'indivisibilité de la vie et de son environnement que nous pouvons commencer à ouvrir la voie vers un nouvel humanisme. (...) Si les membres du département de la jeunesse, nos responsables de l'avenir, n'obtiennent pas une solide connaissance de la philosophie bouddhique, l'humanité ne connaîtra pas un avenir brillant.¹ »

Cette année 2014 ouvre la voie de la nouvelle ère du kosen rufu mondial. Dans nos réunions de discussion, après chaque pratique, dans nos réunions d'étude et vers l'activité d'étude du mois de novembre, répondons à cet encouragement.

Soyons fiers et dignes de ce merveilleux héritage ! ■



© M. COURANT

1. *D&E*-octobre 1998, pp.45-48

Kaneko Ikeda : le sourire émanant de la foi

Femme discrète au sourire radieux, Kaneko Ikeda œuvre indéfectiblement aux côtés de son époux, Daisaku Ikeda, depuis plus de soixante ans. Véritable source d'inspiration pour toutes les femmes et les jeunes filles du monde, Cap sur la paix dresse le portrait d'une femme de l'ombre, à l'occasion de son anniversaire, le 27 février dernier.

KANE SHIRAKI est la troisième d'une fratrie de quatre frères et sœur. Son père, Shigeji, était un ouvrier robuste qui travaillait dans une fabrique de sucre, et sa mère, Shizuko, était femme au foyer. Ils vivaient modestement à Tokyo. Comme tous les Japonais de cette époque, Kane et sa famille connurent la guerre, la pauvreté et les restrictions de la période de reconstruction.

Grandir en temps de guerre

En tant que troisième enfant, Kane révèle une personnalité discrète, courageuse, ne se plaignant jamais. Dans les conditions de restrictions et de rationnement de l'époque, alliées à la santé fragile de leur mère, sa sœur et elle assument en grande partie les tâches de la maison. Veillant également sur son petit frère, elle grandit avec un sens profond de la responsabilité.

Kane est encore une petite fille lorsque sa famille adhère à la Soka Gakkai, le 12 juillet 1941. Peu après sa conversion, sa mère, malade, recouvra la santé et s'engagea encore plus dans les activités en parcourant le pays, convaincue de la justesse de la lutte de Tsunesaburo Makiguchi, son maître bouddhique. Ses parents accueillirent alors des réunions de discussion à leur domicile, et c'est ainsi qu'elle fit la connaissance de T. Makiguchi, premier président de la Soka Gakkai. Il se rendit plusieurs fois chez eux pour encourager les pratiquants, malgré la présence et le contrôle sévère des autorités militaires japonaises qui visaient à dissoudre ces réunions.

Le 13 avril 1945, en pleine guerre, sa famille est évacuée dans la préfecture de Gifu. Juste après, leur maison est détruite dans le bombardement du grand raid aérien du 15 avril 1945.

À la fin de la guerre, Kane poursuit ses études et travaille à mi-temps en tant qu'aide infirmière à l'hôpital le plus proche de chez elle, pour aider financièrement sa famille.

Elle ambitionne alors de faire des études de pharmacologie pour devenir physicienne. Mais, vu la situation financière de la famille, toujours précaire, un choix s'impose à elle : poursuivre ses études ou travailler. Ses parents lui conseillent de réciter *Daimoku* afin de décider par elle-même. Alors que, jusqu'à présent, sa foi s'appuyait sur les dires et fautes de ses parents, ce choix fut l'occasion pour elle de prier avec toute sa sincérité et de prendre une décision en toute autonomie. C'est avec une grande conviction et une ferme détermination qu'elle décide de travailler. En changeant son état d'esprit, elle en perçoit même les avantages. Kane choisit alors d'intégrer le personnel de la banque Sumimoto, où elle apprend la sténographie.

Plus tard, toutes les compétences qu'elle développa durant sa jeunesse lui serviront dans sa manière de soutenir son futur époux.



Sa rencontre avec Daisaku Ikeda

À la fin des années 40, Yoshiro Haruki, le frère de Kane, participait aux cours de Josei Toda sur le Sûtra du Lotus et avait eu la bonne surprise d'y retrouver un ami, Daisaku Ikeda, avec qui il avait travaillé dans une usine de munitions, tous deux alors étudiants mobilisés. Ils rentraient souvent ensemble à Kamata, après ces cours. Sur le chemin du retour, en compagnie de Kane, ils évoquaient leurs souvenirs.

Leur rencontre est relatée dans *La Nouvelle Révolution humaine* : « La conviction passionnée avec laquelle Shin'ichi parlait de l'avenir de l'organisation et l'ardeur qu'il manifestait dans ses activités impressionnait la jeune fille. (...) La personnalité aimable et chaleureuse du jeune homme enchantait Mineko, tendre et sensible, qui se mit à ressentir une affection pour Shin'ichi. Celui-ci

comprit très vite qu'il éprouvait des sentiments particuliers pour Mineko... et, dans l'harmonie et la pureté, leurs deux jeunes cœurs se rapprochaient, naturellement, simplement et sans fioritures¹. »

Ils se marièrent le 3 mai 1952, en présence de Josei Toda, leur maître bouddhique. Daisaku avait vingt-quatre ans et Kane, tout juste vingt ans.

C'est à cette occasion que Josei Toda lui donna le prénom « Kaneko » et, depuis, c'est ce prénom qu'elle utilise. Il s'avère que ses parents en furent ravis, car, à sa naissance, c'était ce prénom qu'ils avaient voulu lui donner.

1. Cap sur la paix n°755.

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda apparaît sous les traits du personnage Shin'ichi Yamamoto, et Kaneko, sous les traits de Mineko.



Kaneko Ikeda. À droite, l'orchidée hybride *Dendrobium Kaneko Ikeda*

Construire la vie de famille

À vingt-six ans, Kaneko est mère de trois fils : Hiromasa, Shirohisa et Takahiro. Deux ans plus tard, Daisaku Ikeda devient officiellement le troisième président de la Soka Gakkai. À cette occasion, elle fit la surprise à son mari d'organiser un repas de funérailles, le soir. C'était là l'expression profonde de sa conscience que, à partir de ce jour, la vie familiale évoluerait inévitablement vers une vie plus exposée, et que son organisation au quotidien devait tenir compte du planning toujours chargé de son mari. C'était, là aussi, le reflet de sa détermination profonde à soutenir son mari dans son engagement indéfectible d'ouvrir ce chemin pour la paix dans le monde. Elle prit en charge l'éducation des enfants, leur transmettant les plus hautes valeurs humanistes, tout en leur faisant ressentir la forte présence de leur père, même si celui-ci se déplaçait très souvent.

La vie de famille n'a pas été épargnée des difficultés. Aussi, ils vécurent la perte subite de leur deuxième fils, alors jeune

adulte. Les attaques virulentes visant à déstabiliser l'action de son époux, en tant que président du mouvement Soka, ont été également nombreuses. Le couple a toujours traversé les épreuves en manifestant leur sagesse bouddhique, arborant une force de vie remarquable, une solidité accrue, encourageant les autres par leur propre attitude invaincue.



Le soutien indéfectible de Daisaku Ikeda

En plus de soixante ans de mariage, elle entreprit le long périple pour la paix aux côtés de son époux, pour répandre la lumière du bonheur et de l'humanisme à travers le monde.

Veillant sur la santé de son époux, créant une vie de famille harmonieuse, on retrouve encore le rôle essentiel de Kaneko dans la rédaction du roman *La Nouvelle Révolution humaine*. Depuis vingt ans, elle épaula son époux en transcrivant les épisodes à sa place, lorsque celui-ci, éreinté par ses engagements, ne peut le faire.

Elle accompagne son mari lors de voyages officiels à travers le monde pour aller à la rencontre et encourager les pratiquants de tous les pays, ainsi que de nombreux dirigeants, penseurs, scientifiques... Elle apporte, par sa présence, la chaleur humaine qui, souvent, manque dans ces circonstances. Son sourire l'accompagne partout. Ce sourire qui naît de la foi, dit-elle toujours, est la cause du bonheur. Il est l'expression de la reconnaissance, de la force intérieure capable d'accueillir tout événement de manière positive et constructive. Ainsi, Kaneko continue inlassablement d'encourager et d'illuminer la vie de tant de personnes, de rappeler aux femmes et aux jeunes femmes leur infinie dignité en tant qu'être humain. ■



Pour faire l'éloge des efforts de M^{me} Ikeda pour la paix, une orchidée hybride a été créée, la *dendrobium Kaneko Ikeda*, en 2007, au sein du jardin national des orchidées de Singapour.

Unique en son genre par sa taille généreuse, cette orchidée dispose également d'une boucle riche en son centre d'un blanc pur, qui s'étale jusqu'aux pétales.

Elle est répertoriée au sein du Registre international des orchidées, sous l'égide de la Royal Horticultural Society (Londres).

Ma femme, cette héroïne de l'ombre

Cap sur la paix vous propose de redécouvrir l'essai que Daisaku Ikeda a écrit, faisant l'éloge de son épouse, en 2006.

MON épouse, Kaneko, est une femme qui me remplit d'admiration. C'est une partenaire et une compagne, parfois une infirmière et une assistante inestimable, parfois une mère, une amie ou une sœur. Mais, par-dessus tout, elle a été ma meilleure et ma plus proche camarade tout au long des combats de la vie.

Un jour, un magazine féminin m'a demandé quel prix je lui décernerais pour la remercier de ses efforts, depuis que nous sommes mariés. C'était une question vraiment difficile ! En définitive, j'ai répondu que je lui décernerais le « Prix du sourire ». Les journalistes m'ont également demandé d'exprimer quelques mots de gratitude envers ma femme. À cette question, j'ai répondu : « *Mon mariage a été l'événement le plus heureux et le plus précieux de ma vie. Je voudrais dire à ma femme que, si je devais renaître, je souhaiterais me marier avec elle encore et encore, vie après vie, pour l'éternité.* » Ma femme me connaît mieux que quiconque et je pense que je connais plus que tout le monde son dévouement et sa patience. Je lui demanderai donc si elle pourrait toujours être là pour moi. Mais peut-être que cela ressemble davantage à un appel à l'aide qu'à des remerciements !

Généralement, les hommes japonais sont plutôt maladroits, lorsqu'il s'agit d'exprimer leur reconnaissance ou leur affection à leur épouse. J'espère que les hommes des autres pays sont meilleurs, dans ce type d'expression. La compréhension mutuelle tacite peut parfois suffire, mais, si ces émotions sont exprimées verbalement, je suis certain que les relations entre mari et femme deviendront plus riches et satisfaisantes. Lorsqu'on parle franchement et ouvertement des choses qui importent vraiment, avec tout son cœur, on se révèle librement et ainsi il est possible d'être mieux compris et aimé par autrui. Après tout, le mariage commence par la rencontre de deux étrangers. Si vous oubliez ce simple fait, vous commencez à attendre de plus en plus de votre partenaire et cela peut conduire à de l'insatisfaction et, par la suite, à des frictions. Le lien qui unit les époux doit être construit et renforcé pour qu'il devienne plus fort que les liens du sang. Et un tel lien peut seulement être fondé sur la profondeur du caractère de chacun.

Je pense que ce qui est nécessaire, dans le mariage, sont des choses très ordinaires telles que l'attention et la considération. Comme le soleil se lève chaque jour à l'est, les choses ordinaires et constantes sont toujours nécessaires, dans la vie. Il n'y a pas de formule magique instantanée pour un mariage heureux. Je pense que notre relation est, d'une certaine manière, fondée sur des fondations ordinaires.

Je suis toujours très occupé et Kaneko me soutient en conservant une trace des événements de ma vie quotidienne. Elle avait l'habitude de me dire : « *Tel ou tel événement s'est produit il y a tout juste un an* » ou « *C'était exactement comme cela il y a deux ans.* » Au début, j'étais très impressionné par sa bonne mémoire. Puis, j'ai compris son secret : elle tenait un journal depuis cinq ans !

J'appelle ma femme « lieutenant » parce qu'elle me donne toujours des conseils et me met en garde sur différents sujets. Les femmes ont tendance à être plus concrètes que les hommes, et à tout voir avec un réalisme solidement ancré dans la vie quotidienne. Aucun homme ne peut égaler la subtile intuition des femmes à voir clairement l'essence des choses, la profondeur de leur sagesse et leur capacité à entreprendre calmement des actions.

Mon épouse s'inquiète souvent pour ma santé et ma tendance à trop travailler. Quand j'étais jeune et tout juste marié, je souffrais de tuberculose et on me disait que je ne vivrai pas au-delà de trente ans. Pour moi, ça a été formidable qu'elle veille sur moi durant toutes ces années, et son sourire m'a souvent fait plus de bien que n'importe quel médicament.

Kaneko sourit toujours. Et elle est tellement optimiste qu'elle m'étonne souvent. Elle dit : « *J'ai beaucoup appris, en traversant nombre d'épreuves avec toi. Et je suis arrivée à un point où je ne suis jamais surprise par les événements, quels qu'ils soient.* »

Quand nous nous sommes mariés, mon maître Josei Toda lui a donné le conseil suivant : « *Quels que soient les événements déplaisants du quotidien, adressez-lui toujours un au revoir chaleureux et accueillez-le toujours avec un sourire !* »

Cela peut sembler un conseil très simple, mais je pense que le mettre en pratique chaque jour, comme Kaneko l'a fait, a demandé beaucoup de force et de sagesse. Je ne peux décrire par les mots l'influence positive de son sourire sur moi, particulièrement quand j'étais épuisé ou stressé par le travail. Pour elle, le sourire est la cause du bonheur, alors que la plupart des gens le considèrent comme le résultat du bonheur.

Si elle réussit à appliquer le conseil de Josei Toda, c'est grâce à sa compréhension profonde de la vie. Si elle n'était pas aussi forte, je ne crois pas qu'elle aurait été capable de rester constamment optimiste. Sa devise est : « *Vous n'allez certainement pas toujours gagner, mais ne capitulez jamais en cas de défaite, quelles que soient les circonstances.* » Ses encouragements et son attention constants m'ont permis de surmonter de grands obstacles. En fait, je suis convaincu que notre histoire est celle des victoires quotidiennes de ma femme.

Notre vie commune n'a pas été facile. J'ai consacré ma vie à lutter pour une nouvelle ère où la vie humaine et le bonheur sont les valeurs suprêmes. Cela n'a pas été une vie ordinaire et chaque jour a été mouvementé et riche en événements. Par moments, j'ai été l'objet de calomnies et de critiques sans fondement, j'ai même été emprisonné sur des accusations inventées de toutes pièces. J'ai toujours été entouré de nombreuses personnes et je suis très sollicité. Pourtant, plus nous avons surmonté d'épreuves, plus nous avons renforcé nos liens en tant que compagnons, êtres humains, couple. Chaque jour, notre lien devient de plus en plus profond. Et je sais qu'il continuera à s'approfondir toujours.

J'ai essayé d'écrire des poèmes sur mon épouse, de la prendre en photo, mais, souvent, lorsque nous nous regardons, nous nous mettons à rire, ou alors elle commence à me réprimander. Cependant, je souhaite conclure avec un poème que j'ai offert à ma femme, il y a quelques années :

Ouvrant un nouveau chemin

Avec toi,

Mon inséparable compagne et soutien. ■

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

En visite à Tokyo, Shin'ichi assiste à la réunion inaugurale du chapitre Honan. Il encourage les participants à persévérer dans leur foi. Il rappelle l'importance d'être persévérant dans l'étude bouddhique et l'attitude à avoir en tant que responsable de chapitre.

cloche émet un son puissant, elle fait vibrer de nombreux objets. Il en va de même pour l'essor ou le déclin de votre chapitre. Sachez que l'un ou l'autre dépend entièrement de la vibration émise par votre cœur, c'est-à-dire de votre détermination en tant que responsables.

Il est tout aussi important que les responsables de chapitre soient appréciés de tous. La condition primordiale pour cela, en un mot, est la sincérité. Nul ne suivra quelqu'un de malhonnête. Dès lors, quel est l'élément nécessaire pour être honnête et sincère ? Aujourd'hui, je me bornerai à vous donner deux indications à ce sujet. Premièrement, ce sont les efforts pour mettre en valeur les qualités d'autrui. Si nous sommes constamment animés de cette intention, nous parviendrons à discerner les qualités et les points forts de chacun, ce qui nous permettra de lui témoigner notre respect en lui adressant naturellement des mots d'éloge et d'encouragement. Par ailleurs, les cadets dans la pratique percevront la sincérité des responsables qui prient pour leur développement.

Deuxièmement, il faut absolument tenir parole. Cela paraît évident dans le cas de tout être humain, mais, lorsqu'on est occupé en tant que responsable, on a tendance à penser qu'il est normal de ne pas pouvoir tenir ses engagements. C'est tout à fait faux.

Bien entendu, il se peut parfois que diverses conditions et circonstances nous empêchent d'être fidèle à notre parole, mais l'important, dans ce cas, est de faire en sorte que cette défaillance soit largement

compensée par nos autres actions, si bien que l'intéressé s'en trouvera doublement satisfait. »

11



La structure d'une organisation se résume à des relations de personne à personne, et leur cohésion se construit grâce à la confiance. C'est la sincérité qui nourrit cette confiance

11



PUISQUE la réunion des responsables de chapitre du deuxième secteur de Tokyo était destinée à marquer un nouveau départ pour ces participants, Shin'ichi aborda le comportement des responsables : « Pour les responsables de chapitre hommes et femmes, la structure dont ils s'occupent est le reflet de leur état de vie, en accord avec le principe de l'inséparabilité du soi et de l'environnement. Leur état de vie profond s'y réfléchit directement, comme dans un miroir. Autrement dit, si la vie du ou de la responsable déborde de joie et si la pulsation du courage fait palpiter son cœur, les pratiquants qui forment le chapitre se renforceront naturellement, et les activités seront menées avec dynamisme. En revanche, si les responsables centraux ne ressentent ni joie ni motivation, et que leur état de vie est faible, les autres absorberont cet état de vie et, dès lors, ils perdront eux aussi toute joie et motivation. Lorsqu'une

La confiance appelle la confiance. Sans confiance, une collaboration fructueuse est impossible, a affirmé le physicien helvético-américain Albert Einstein (1879-1955) ¹.

La structure d'une organisation se résume à des relations de personne à personne, et leur cohésion se construit grâce à la confiance. C'est la sincérité qui nourrit cette confiance. Shin'ichi aborda ensuite les encouragements dispensés par des responsables « aînés », une grande tradition dans le mouvement Soka : « À l'époque pionnière de notre mouvement, M. Toda encourageait les pratiquants à rencontrer des responsables aînés pour leur demander conseil. En effet, la structure se composait, en ordre croissant, de sous-groupes, de groupes, de districts et de chapitres. Il suggérait que les responsables

du chapitre restent en contact étroit avec ceux du groupe, les responsables du district avec ceux du sous-groupe, et ceux du groupe avec tous les pratiquants. Bien entendu, tous les responsables devraient rencontrer tout le monde pour dispenser des encouragements. À partir de là, ce principe sert à définir un axe principal pour les activités, afin de renforcer le mouvement de kosen rufu et de consolider et développer la structure. C'est un système important. Aujourd'hui, on peut appliquer ce principe aux responsables de région ou d'arrondissement de Tokyo, qui s'occuperont de ceux qui sont à la tête du chapitre, les responsables de centre se chargeant des responsables de groupe, et les responsables de chapitre de ceux de sous-groupe, dans un dessein de formation et de développement, afin que leur cadets puissent devenir des personnes de grande valeur. Quant aux responsables de groupe, ils s'occuperont directement de chacun des pratiquants, avec le concours d'autres responsables rattachés à leur quartier.

Mais ce n'est qu'un principe, et son application devra varier en fonction des situations. Puisqu'il y a, dans chaque endroit, des aînés qui disposent d'une riche expérience, nous avons la chance de pouvoir bénéficier de leurs idées et de leurs forces, afin d'aider les responsables à progresser. Quoi qu'il en soit, il est crucial de clarifier qui sera attaché à qui, pour que personne "n'échappe aux mailles du filet" des encouragements. »

Shin'ichi aborda également le cas des jeunes hommes et des jeunes femmes : pour encourager des personnes de valeur de la nouvelle génération, les aider à déployer pleinement le potentiel de la jeunesse, et leur inculquer l'esprit de perpétuer le bouddhisme, le principe de se relier directement au siège devrait être respecté ; et il serait recommandé de mener des activités tous ensemble au sein de chaque département, tout en mettant en valeur la spécificité de la jeunesse.

11

« J'affirme haut et fort qu'il est absolument sûr et certain que vous, qui êtes de véritables disciples de Nichiren Daishonin, connaîtrez le triomphe dans votre vie, qui rayonnera d'une grande bonne fortune, illuminée par le soleil originel »

11



© Kenichiro Uchida

Les responsables de chapitre – structure clé pour faire avancer les activités pour kosen rufu –, se donnaient réellement bien du mal. Shin'ichi, lui aussi, avait été amené à assumer cette responsabilité par intérim, lorsqu'il était encore plus jeune, et il avait sillonné tout un quartier pour participer à des réunions de discussion ou aller à la rencontre d'autres pratiquants, afin de les encourager. Il savait donc pertinemment tout l'engagement que cela impliquait. Cependant, aucune activité bouddhique visant à l'atteinte à la bouddhité en cette vie n'est facile. C'est pourquoi il ne put s'empêcher d'ajouter : « Dans votre chapitre, il y aura forcément des gens qui ne cessent de se plaindre ou de critiquer ; il y en aura certainement d'autres qui, bien qu'ayant adhéré à cette foi, nourrissent des sentiments d'opposition envers le mouvement Soka ; d'autres encore auront du mal à comprendre votre intention. Il y aura aussi des personnes qui ne sont pas considérées d'un bon œil, ni dans leur quartier ni dans leur famille, et vivent ainsi isolées de tous. C'est dans ce genre de contexte que vous déployez des efforts pour diriger le mouvement en faveur de kosen rufu, mus par le désir d'établir dans votre quartier une cité où règne l'harmonie humaine fondée sur le bouddhisme. Je crois bien comprendre vos efforts.

Sans vous préoccuper de votre intérêt personnel, vous passez votre temps précieux à vous activer, sans ménager votre peine. Vous menez cette action à la place du Bouddha, une action qui demande beaucoup d'investissement pour faire jaillir la sagesse du Bouddha chez les personnes ordinaires, la leur montrer, la leur faire comprendre et les amener à y adhérer. Si vous n'étiez pas des envoyés du Bouddha, si vous n'étiez pas directement reliés à Nichiren Daishonin, vous ne pourriez jamais accomplir ces efforts nobles et respectables. Il est absolument impossible que vous ne jouissiez pas de la protection de tous les bouddhas des dix directions. Il est de même impossible que vous, qui agissez ainsi, n'atteigniez pas la bouddhité en cette vie-ci. Sinon, où résideraient les véritables entraînements sur la voie bouddhique de Nichiren ?

J'affirme haut et fort qu'il est absolument sûr et certain que vous, qui êtes de véritables disciples de Nichiren Daishonin, connaîtrez le triomphe dans votre vie, qui rayonnera d'une grande bonne fortune, illuminée par le soleil originel. »

Dans un élan de joie, au contact de cette conviction absolue et profonde, les participants renouvelèrent leur détermination d'œuvrer encore plus dans de nouvelles activités.

Pour conclure, Shin'ichi composa ce poème :

*Armés du sabre de la bienveillance
Et du glaive d'un champion,
Déployons des efforts ardents,
Maître et disciple ensemble.*

Dans chaque région et préfecture, des réunions pour les responsables de chapitre furent organisées, afin de prendre un nouveau départ ; celles destinées à fêter la création des chapitres se déroulèrent dans une atmosphère euphorique. Le système de chapitre pour la deuxième phase de *kosen rufu* démarra ainsi avec entrain.

Le 1^{er} février, après une réunion avec des moines dans un temple du quartier de Mukojima, dans l'arrondissement de Sumida, à Tokyo, Shin'ichi partit visiter les environs du centre culturel d'Arakawa, dans le quartier de Machiya, arrondissement d'Arakawa. Le bâtiment devait être inauguré à la fin du mois de mars. Pour Shin'ichi, cet arrondissement renfermait nombre de bons souvenirs car, en août 1957, il y avait pris la tête d'une activité d'été. Maintenant, les vastes avenues étaient bordées de grands immeubles et la physionomie du quartier avait bien changé, mais on y trouvait encore des bâtiments évoquant l'aspect d'autrefois. Un simple coup d'œil à travers la vitre de sa voiture lui suffisait pour se remémorer ces activités.

Le centre culturel d'Arakawa était un bâtiment blanc qui laissait déjà largement entrevoir ce que serait son aspect général.

« Ce sera un magnifique centre culturel. C'est un grand château destiné aux personnes ordinaires de ce quartier populaire », déclara Shin'ichi en regardant par la fenêtre de la voiture. Un responsable qui l'accompagnait répondit : « Les pratiquants d'Arakawa avaient décidé de célébrer l'inauguration de leur centre par une grande victoire dans leurs activités destinées à diffuser les enseignements bouddhiques. Et ils s'engagent avec joie dans des dialogues sur ce thème.

— Comme c'est réjouissant ! C'est avec l'édification d'un château de la foi, du courage et de la victoire dans le cœur de chacun que s'achèvera ce nouveau centre, qui est une citadelle de *kosen rufu*. Sans la victoire personnelle que chacun remportera dans sa vie, il n'y aura jamais de victoire de notre mouvement. Les centres de la Soka Gakkai sont les sièges de *kosen rufu*. Ce ne sont pas des palais où l'on se repose. Les centres sont là pour accompagner les efforts de chacun. Par conséquent, la meilleure façon de célébrer l'inauguration

d'un nouveau siège, c'est que chacun soit victorieux dans son défi. Aussi, j'espère vivement que nos amis d'Arakawa feront retentir un chant de triomphe du peuple, car c'est un lieu où nous avons combattu ensemble pour établir un modèle de *kosen rufu*, où j'ai insufflé toute mon âme. »

Le responsable lui demanda alors : « Vous avez été chargé d'Arakawa durant cette activité d'été de 1957, et au bout d'à peine une semaine, sous votre impulsion, près de deux cent cinquante nouveaux foyers ont adhéré au bouddhisme, ce qui correspondait, à l'époque, à dix pour cent du nombre de foyers pratiquants de cet arrondissement. Quelle fut alors la force motrice de cette réussite ? »

Shin'ichi répondit, sans une seconde d'hésitation : « C'était le désir profond que chacun trouve le bonheur. À l'époque, la plupart des gens étant pauvres, souffrant du chômage, ou de la maladie ou bien encore de problèmes de mésentente familiale, ils risquaient de se laisser écraser par leur karma négatif. Pour briser cela et transformer son karma, le seul moyen est de nous éveiller au fait que nous sommes tous des bodhisattvas sortis de la terre et de relever des défis pour la réalisation de *kosen rufu*. J'ai toujours insisté sur ce point auprès de tous ceux que j'ai rencontrés. Il est vrai que le temps était limité, mais tous ont récité intensément Daimoku avec la détermination de surmonter les difficultés en transmettant la Loi. Ils ont courageusement relevé des défis, et n'ont pas ménagé leur peine. Ce n'était pas parce que quelqu'un leur avait dit de le faire, mais c'était une action venue d'eux-mêmes, du tréfonds de leur vie. La raison d'être de la pratique bouddhique et des activités proposées dans notre mouvement est de permettre à chacun de trouver le bonheur. C'est nous qui bénéficions de tout cela, et nos résultats personnels deviennent un moteur pour établir la prospérité dans la société dans laquelle nous vivons. Pendant cette activité estivale, j'ai entendu bien des gens raconter que celle-ci leur avait permis de résoudre leurs difficultés et de recevoir des bienfaits. L'histoire de la victoire du mouvement Soka ne s'écrit que lorsque chaque pratiquant approfondit sa conviction dans cette croyance et ressent joie et bonheur. Les responsables ne doivent jamais oublier cela. »

Le responsable qui accompagnait Shin'ichi eut alors conscience que ce dernier rappelait là un point important qu'il avait perdu de vue. Shin'ichi poursuivit :

« Une autre motivation qui m'a permis d'investir toutes mes forces dans l'activité d'Arakawa, c'était ma décision de montrer

au président Toda des preuves tangibles de la progression du bouddhisme de Nichiren Daishonin, afin de pouvoir le rassurer sur l'avenir de *kosen rufu*. »

Les lèvres serrées, contemplant le ciel dans le lointain, Shin'ichi se remémora alors les sentiments qu'il avait éprouvés durant ces actions. Puis, il recommença à s'exprimer lentement, en pesant chaque mot, comme pour revivre une à une toutes ces expériences : « Cet été-là, la santé de M. Toda s'était beaucoup dégradée, à la suite des incidents de Yubari et d'Osaka. Notre mouvement comptait, à la fin juin, environ 600 000 foyers pratiquants, et la perspective des 750 000 nouveaux foyers pratiquants qu'il avait définie comme l'objectif de toute sa vie commençait à se matérialiser. »

Tout en visitant en voiture les environs du Centre culturel d'Arakawa, Shin'ichi poursuivit : « Cet objectif serait l'ultime accomplissement de M. Toda de son vivant. Je tenais absolument à ce qu'il soit atteint durant l'année 1957, afin de le tranquilliser. Et j'ai décidé d'en être le moteur. Cela montre en même temps comment élargir le mouvement de *kosen rufu*, à l'avenir. Le maître achève son œuvre en observant et en vérifiant que son disciple s'est pleinement développé. Autrement dit, le disciple montre une victoire incontestable qu'il peut présenter fièrement à son maître. C'est la non-dualité du maître et du disciple. Telle était donc ma décision, et c'est pourquoi, j'ai pu faire surgir force, courage et sagesse. Lorsque le disciple décide de répondre à l'attente de son maître, et brûle de combativité, il peut faire jaillir le même état de vie que le maître, comparable au "roi-lion". En d'autres termes, en prenant conscience de la non-dualité du maître et du disciple, notre vie éternelle, qui existe depuis le passé infiniment lointain pour assumer la grande mission de *kosen rufu*, de concert avec le maître bouddhique, jaillit en nous. Dès lors, nous pouvons faire apparaître la plus grande force qui soit. »

11 

Sans la victoire personnelle
que chacun remportera
dans sa vie,
il n'y aura jamais
de victoire
de notre mouvement

11 



Le Centre culturel d'Arakawa apparaissait de temps à autre, au-delà des toits des maisons. En regardant ce bâtiment blanc, Shin'ichi ajouta avec émotion : « Les habitants de l'arrondissement d'Arakawa possèdent cette gentillesse et cette chaleur typiques des gens du peuple. Mais, depuis quelques années, cela se perd progressivement. Les rues sont aménagées, et l'aspect du quartier embellit, mais, si ce côté humain se perd, la ville deviendra froide et se desséchera. Voilà pourquoi les pratiquants doivent établir des liens entre les gens, afin de leur dispenser de la chaleur humaine. C'est cela, en définitive, la définition du kosen rufu régional. Quand le Centre culturel d'Arakawa sera inauguré, je le visiterai avant tout le monde. J'ai hâte ! »

11

*Le disciple montre une victoire incontestable qu'il peut présenter fièrement à son maître.
C'est la non-dualité du maître et du disciple*

11

Sur ce, Shin'ichi inscrivit un poème sur une feuille de bloc-notes :

*Je crée une histoire
Dans cette rue
Et dans cette ruelle.
Que retentisse le chant de victoire
Dans le château d'Arakawa !*

Le penseur américain du XIX^e siècle, Henry David Thoreau (1817-1862), a déclaré : « Il n'existe aucune trêve entre la vertu et le vice. »² Les activités en faveur de kosen rufu constituent un duel permanent, tant offensif que défensif, entre les bouddhas et les fonctions destructrices. Si, une fois engagés dans cette lutte, nous manquons de vigilance et de sérieux, nous permettrons à ces dernières de proliférer, ce qui scellera notre défaite. C'est pour cela que nous devons continuer à relever des défis.

En février, Shin'ichi continua ainsi à établir successivement les dispositifs nécessaires pour placer le système de chapitre de la deuxième phase de kosen rufu sur la bonne orbite. Il réfléchissait au soutien pouvant être apporté par les responsables aînés, qui avaient fait avancer le mouvement Soka dans sa période pionnière, à ceux des chapitres,

lequel serait décisif pour la victoire ou la défaite. Shin'ichi s'efforçait donc d'assister à leurs réunions, réorganisant non sans mal son agenda pour y parvenir.

Le 9 février, il assista à la première réunion du groupe d'Adachi, constitué de représentants des pratiquants appartenant autrefois au chapitre Adachi, aux débuts du mouvement Soka.

Lorsque les douze premiers chapitres de l'histoire de la Soka Gakkai avaient été créés, en avril 1951, ils étaient répartis en trois catégories A, B, C, en fonction de leur nombre de foyers pratiquants et de leurs résultats dans les activités visant à faire connaître le bouddhisme. À l'époque, le chapitre Adachi était classé dans la catégorie B, et, en décembre de cette année-là, il comptait cinq cents foyers pratiquants, à la différence du chapitre Koiwa, par exemple, dans la catégorie A, qui en comptait plus de mille. Toutefois, le chapitre Adachi avait progressivement amélioré sa capacité à transmettre les enseignements bouddhiques et, un an et demi plus tard, en juin 1953, il comptait plus de quatre mille deux cents foyers et était ainsi devenu une structure de taille importante. De surcroît, en mars 1957, il avait été le premier chapitre de tout le pays en nombre de nouveaux foyers pratiquants.

Les premiers responsables hommes et femmes de ce chapitre, qui avaient ainsi établi une histoire glorieuse dans les annales de *kosen rufu*, étaient Hidekichi Fujikawa et son épouse Tae. Hidekichi tenait une société de taxi, mais, en raison des difficultés croissantes pour se procurer de l'essence, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale qui s'intensifiait jour après jour, il avait déposé le bilan et créé une entreprise de soudure. Cependant, peu après, il avait été appelé au front. Pour continuer de vivre avec ses parents âgés, Tae avait décidé de reprendre l'entreprise de son mari en remplaçant ce dernier. Cependant, elle était complètement novice dans ce secteur ; on lui avait appris en une journée seulement comment fonctionnaient la soudure et le traitement des matériaux.

Tae Fujikawa avait poursuivi ses activités dans la soudure, au prix de quantité de larmes et de sueur. C'était une entreprise familiale reprise par une femme au foyer, qui ne maîtrisait pas les techniques nécessaires. Par exemple, même si elle avait livré les produits commandés, les clients les lui renvoyaient souvent parce qu'ils n'étaient pas aux normes.

Elle se sentait seule et perdait presque tout espoir en la vie. C'était à ce moment-là qu'elle avait entendu parler du bouddhisme et avait adhéré à la Soka Kyoiku Gakkai, prédécesseur de la Soka Gakkai. C'était en septembre 1942. Tsunesaburo Makiguchi était alors le président de ce mouvement. Après avoir commencé à pratiquer, elle avait été constamment protégée par son entourage et son entreprise avait décollé. Elle avait alors ressenti le bienfait de la pratique.

C'était lors d'une réunion de discussion qui se tenait chez Makiguchi, dans le quartier de Mejiro, arrondissement de Toshima, à Tokyo, qu'elle avait rencontré ce dernier pour la première fois. En apprenant que l'époux de Tae était parti à la guerre, Makiguchi lui avait conseillé, en la fixant d'un regard bienveillant : « Écrivez tous les jours à votre mari. Sur le champ de bataille, c'est une source de tant de joie ! Unissez votre cœur d'épouse à celui de votre mari, c'est aussi cela, lui transmettre le bouddhisme. »

Makiguchi lui avait enseigné que le bouddhisme servait de principe directeur dans la vie quotidienne, et que c'est par notre comportement et notre mode de vie que nous pouvons en démontrer la véracité.

Tae avait appliqué cet encouragement de Makiguchi, et, dans sa première lettre à Hidekichi, elle avait écrit : « Récite trois fois

Nam-myoho-rengue-kyo. Ainsi, tu seras à l'abri de toute maladie ou mésaventure. » Depuis lors, Hidekichi n'avait jamais manqué de réciter *Daimoku* sur le champ de bataille. Quant à Tae, elle lui avait écrit, tous les jours.

Un jour, Makiguchi avait incité Tae à décider de s'engager pleinement dans le bouddhisme, en citant des phrases extraites des Écrits de Nichiren, telles que : « À mesure que la pratique progresse et que la compréhension grandit, les trois obstacles et les quatre démons émergent sous des formes trompeuses, rivalisant les uns avec les autres pour entraver [le pratiquant]. Il ne faut être ni influencés, ni effrayé par eux. Tomber sous leur influence nous mènera dans les voies du mal. Se laisser effrayer par eux nous empêchera de pratiquer l'enseignement correct.⁴ »

En effet, moins de un an plus tard, non seulement Makiguchi, président de l'association, mais aussi Josei Toda, l'administrateur général, ainsi que d'autres responsables, avaient été attaqués et arrêtés par les autorités du gouvernement militariste.

Tae Fujikawa s'était souvenue de ce qu'avait déclaré Makiguchi à propos des obstacles et s'était dit, lorsque celui-ci avait été arrêté, que ses paroles devenaient réalité.

Cela avait conforté sa croyance dans le bouddhisme et elle avait persévéré dans sa foi, en récitant *Daimoku* de tout son cœur. Sa technique de soudure s'était améliorée, et elle avait ainsi pu amasser quelques économies.

11



Les activités en faveur de *kosen rufu* constituent un duel permanent, tant offensif que défensif,

entre les bouddhas et les fonctions destructrices.

Si, une fois engagés dans cette lutte, nous manquons de vigilance et de sérieux, nous permettrons à ces dernières de proliférer, ce qui scellera notre défaite.

C'est pour cela que nous devons continuer à relever des défis

11



Après la fin de la guerre, Hidekichi était revenu au Japon, et, en août 1947, il s'était officiellement engagé au sein du mouvement Soka. Sous la direction de Josei Toda, il avait déployé des efforts purs et sincères dans la foi. En effet, le fait d'avoir pu revenir vivant dans son pays lui avait fait ressentir toute la force de la pratique. Le domicile des Fujikawa servait de lieu de réunion de discussion, et Toda s'y était rendu à maintes reprises. Celui-ci avait fait montre d'une attention particulière et bienveillante à leur égard. Il avait proposé, un jour, à Hidekichi : « Accompagnez-moi pour apprendre comment dispenser des encouragements et partager le bouddhisme avec les autres.



Shin'ichi assiste à une réunion constituée des pionniers du chapitre Adachi.



Le bouddhisme s'apprend par la pratique, en l'appliquant. » Hidekichi avait fait exactement comme l'avait enseigné Toda. Apprenant que celui-ci participerait à une réunion de discussion dans le quartier de Kamata, il s'y était rendu, lui aussi, effectuant un trajet de trois heures en bicyclette, et de plus en amenant un invité. Lorsque Toda avait dû faire un déplacement à Sendai, dans la région nord de Tohoku, il y était parti lui aussi. Comme ce n'était pas prévu, Tae avait dû mettre des kimonos en gage pour payer

11



*La formation
des personnes de valeur
passe par des actions communes,
en enseignant
l'esprit
de la Soka Gakkai
et la façon de mener
des activités*

11



les frais de voyage. Souriante, elle avait dit joyusement à son mari, qui prenait la route : « *Si l'argent manque pour acheter le billet de train de retour, reviens à pieds !*³ » Hidekichi avait également parcouru le quartier de long en large, à la rencontre de chaque pratiquant. Ses chaussures n'ayant pas tardé à rendre l'âme, il portait désormais des sandales de paille bon marché. Comme Toda le lui avait enseigné auparavant, Hidekichi Fujikawa agissait de concert avec ses cadets dans la pratique, les accompagnant quand ceux-ci allaient rencontrer d'autres pratiquants pour les encourager, ou pour partager le bouddhisme avec des amis. C'est ainsi qu'il leur avait inculqué, par des actions concrètes, les principes fondamentaux des activités bouddhiques.

La formation des personnes de valeur passe par des actions communes, en enseignant l'esprit de la Soka Gakkai et la façon de mener des activités.

En 1951, le « responsable aux sandales de paille » avait été nommé à la tête de chapitre. Les époux Fujikawa avaient consacré leur vie à la réalisation de *kosen rufu*. Ils n'avaient pas hésité le moins du monde à prendre cette décision ; au

contraire, ils considéraient cela comme un honneur suprême et en étaient très fiers. Le même esprit animait tous les responsables hommes et femmes de chapitre, à l'époque pionnière du mouvement Soka. ■

11



1. Traduit du japonais : Otto Nathan, Heinz Norden (éditeurs), *Ainshutain shokan shu* (Einstein on peace), Tokyo, Misuzu Shobo.

2. Henry David Thoreau, *Walden, or Life in the wood* (Walden ou la vie dans les bois), voir dans le projet Gutenberg : <http://www.gutenberg.org/files/205/205-h/205-h.htm>.

3. NdT : Sendai se situe à environ 350 km de Tokyo.

4. Écrits, 504.

SLK le défi... Rayonne d'humanité Contribue à la société

Séminaire Soka-Lotus blancs-Keibi

Le séminaire SLK (Soka, Lotus blancs et Keibi) a réuni, du 6 au 9 février à Trets, la jeunesse de France et des départements d'outre-mer. Ce séminaire tant attendu, durant quatre jours intenses, a répondu à l'esprit de recherche, et la volonté de chacun, d'ouvrir une nouvelle ère résolument tournée vers le bonheur de chaque personne. Quel sens aujourd'hui donner à notre engagement dans ces groupes d'activités ? Comment agir en tant que fiers héritiers de notre maître bouddhique, et construire une société plus en paix ? Autant de questions justifiaient ce grand rassemblement à Trets, pour lequel créativité et joie étaient au rendez-vous !

Outre les forums de discussion et le partage de nombreuses expériences, les participants ont pu approfondir leur croyance grâce à l'étude. Trois écrits de Nichiren¹, adressés à Nanjo Tokimutsu, ont ainsi permis de connaître la vie de ce jeune disciple, qui, par sa bravoure et sa fidélité envers son enseignement, incarne le véritable esprit de protection.

En recherchant le cœur du maître, les Soka, Lotus blancs et Keibi veillent au bien-être des membres, à la sécurité des centres et des lieux de réunions, et, par-là même, perpétuent ce véritable esprit de protection au sein de notre mouvement. Chacun peut ainsi traduire en actes, dans sa vie quotidienne, les enseignements qu'il a tirés de son engagement à ces groupes d'activité, en démontrant tout son potentiel. Cet entraînement constitue la voie sublime permettant d'accumuler les « trésors du cœur » dont recèle cette profonde bienveillance qu'appelle aujourd'hui notre société.

1. Ces trois écrits sont : *L'œuvre de Brama et Shakra* (Écrits, 804), *Les quatre vertus et les quatre dettes de reconnaissances* (Écrits, 41), *La porte du dragon* (Écrits 1012).

Sur le chemin de la Victoire

Kewin Cheung A Long, vingt-six ans, vit à Kourou en Guyane française. Il nous raconte comment il parvint à transformer sa situation afin de participer à Trets au séminaire SLK.

SUITE au 18 novembre 2013, date anniversaire de notre mouvement, mon responsable m'annonce la tenue à Trets du séminaire SLK prévu en février. Je décide d'y participer avec huit membres de la jeunesse de Guyane. Cette décision accompagne un autre souhait, celui de recevoir le *Gohonzon* en janvier. Afin de réunir les meilleures conditions, nous mettons en place des activités nourries de nombreux *Daimoku*. Je remporte une grande victoire en recevant le *Gohonzon* en janvier. Mais, sans que je m'y attende, des difficultés apparaissent en vague.

Mon premier fils, Keylann, tombe malade. Suite à quoi, mon second fils, Jeylann, contracte la bronchiolite, une grave maladie pour un nourrisson ! Mon épouse ainsi que moi-même ne sommes pas épargnés par l'épidémie ! Nos démarches auprès d'un centre hospitalier révèlent que notre prise en charge santé est expirée ! Je n'ai pas d'autres choix que payer l'intégralité des soins de nos enfants. Ce faisant, je ne dispose plus assez d'argent pour l'achat d'un billet d'avion me permettant de participer au séminaire ! Ma femme, qui ne pratique pas, se dit attristée de vivre autant de difficultés depuis que j'ai reçu le *Gohonzon*.

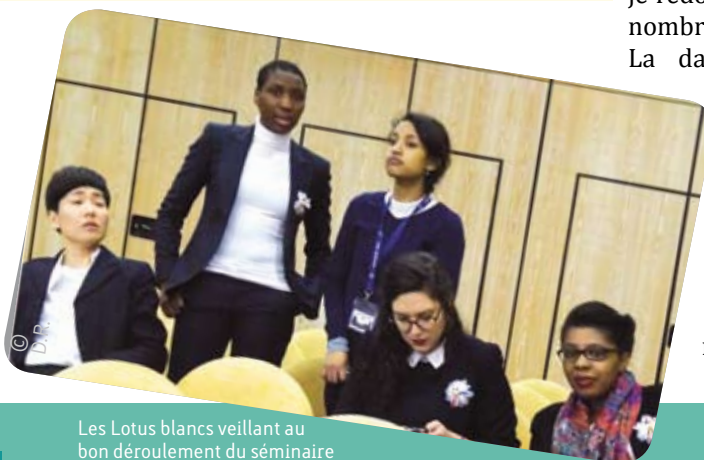
Une très grande déception m'habite. Je prends conscience qu'il faut que je redouble d'efforts et augmente le nombre de mes *Daimoku*.

La date du séminaire approche, sans qu'aucune solution n'apparaisse pourtant ! Je me sens contraint d'annuler mon inscription, conscient que d'autres personnes attendent la confirmation d'une place. Lorsque je fais part de cette décision à mon responsable et à mes amis, tous sont sous le choc !

Leur réaction sincère me touche : je retrouve espoir et persévère dans *Daimoku*. A mon grand étonnement, pour me soutenir, mon épouse participe à une activité des femmes de notre localité.

Le résultat ne se fait pas attendre !

Le lendemain, plusieurs amis m'informent d'une promotion exceptionnelle sur des vols d'avion pour la France ! Je me précipite dans une agence : j'obtiens un billet à un prix imbattable. Victoire ! Je ressens une joie indescriptible. Mon responsable a pris la précaution d'attendre, avant d'annuler mon inscription au séminaire ! À deux jours du départ, toutes les conditions favorables se mettent en place : mon père, qui sera en France durant mon séjour, me propose de m'héberger lors de mon arrivée. J'éprouve une profonde reconnaissance envers mon épouse, chaque membre de ma famille, et mes amis dans la foi. Une phrase de Daisaku Ikeda me touche, depuis, particulièrement : « *Même les situations les plus pénibles finissent par être résolues. Avec calme, continuez à relever les défis. Notre pratique du bouddhisme de Nichiren nous donne la force de créer, dans l'instant présent, d'infinies possibilités pour l'avenir.* » En lisant ces paroles d'espoir, je sens réellement ma vie se rapprocher de celle de mon maître bouddhique. ■



Les Lotus blancs veillant au bon déroulement du séminaire



Kewin (avec le chapeau) entouré de ses amis venus spécialement de la Guyane française.

Les années de jeunesse dans le mouvement Soka constituent un réel trésor !

Nathalie Saunier, secrétaire générale des femmes de notre mouvement, était parmi les aînés qui ont participé à ces quatre jours de séminaire à Trets. Cap est allé à sa rencontre.

QUEL est ton ressenti, à l'issue de ce séminaire ?

Le séminaire SLK m'a laissé une impression très positive. Je suis rentrée avec beaucoup d'espoir et de confiance en l'avenir, pour avoir été témoin des actions et des efforts de tous ces jeunes gens si sincères.

Plusieurs aspects m'ont marquée :

L'importance de la préparation

Des réunions avaient été prévues en amont, afin de penser aux moindres détails ! Les personnes chargées de l'organisation du séminaire, tant au niveau logistique (avec le comité d'action), qu'à un niveau plus global pour prévoir contenu, étude, organisation des activités sur place... (avec l'encadrement), se sont donc retrouvées régulièrement, ont prié ensemble pour ainsi créer la cause de la victoire. Comme c'est magnifique ! Quel cœur ! Une telle attitude s'est ressentie immédiatement, dès le 1^{er} jour, au niveau de l'accueil de chaque participant.

Anthony - Région EST

J'ai renforcé ma croyance en mes rêves, et ressens la force de pouvoir les réaliser grâce à l'activité soka. Beaucoup de preuves m'ont donné la conviction que nous menons notre vie de la plus belle façon qui soit, en agissant sur le terrain de nos vies respectives, pour le bonheur de chaque personne, et pour la paix dans le monde.

L'esprit de recherche

Chaque jeune fille, chaque jeune homme (dont sept venaient de Guyane !) est venu avec des questions, des décisions et la volonté d'approfondir sa foi. Naturellement, c'est l'objectif même d'un séminaire, me direz-vous ! Mais ici, le sérieux avec lequel chacun abordait ce moment, et l'engagement qui se dessinait, de jour en jour, pour les uns et les autres, recherchant l'esprit de notre mouvement œuvrant pour la paix, ont été prégnants et signe d'un investissement profond au sein de ces activités de protection.

La richesse des dialogues

Grâce aux forums de discussion organisés autour de deux animateurs (le même groupe se retrouvait du jeudi au samedi, y compris pour offrir un temps de création, lors de la dernière soirée culturelle tous ensemble), et aussi au travers des moments plus informels, nous avons pu faire connaissance et dialoguer très librement. Écouter autrui, s'exprimer, partager nos idées et convictions, ont été des moments très précieux pour découvrir les expériences et vécus des uns et des autres.

Que de victoires ! Je me suis rendu compte également que les combats de vie de chacun et chacun, actuels ou passés, sont toujours l'occasion de se lancer des défis, comme nous y invitait d'ailleurs la devise de ce séminaire.

S'engager au sein de l'activité et gagner dans la société

Ce ne sont pas deux univers éloignés, sans lien entre eux. Au contraire, à travers les différents témoignages apportés en séances plénières ou en plus petits groupes, le constat de gagner, de manière cohérente sur les deux plans, était très probant. Quand on s'entraîne dans une activité, cela sert et s'illustre dans son quotidien.

Ainsi, finalement, chaque instant reflétait la force, le courage, la joie d'agir, d'être acteur et non suiveur passif. Quelle émotion mêlée à une vive reconnaissance que d'être parmi cette jeunesse qui va de l'avant en recherchant le cœur du maître ! J'ai été vraiment honorée d'avancer aux côtés de ceux qui seront les protagonistes de demain sur la scène de la réalisation de *kosen rufu*. L'ère des successeurs, l'ère des disciples est là ! ■

Elisa - Région PNO

En tant qu'Italienne, vivant à Paris, ce séminaire m'a permis de rencontrer tant de personnes partageant le même cœur du maître ! Je me suis redéterminée à consacrer toute ma vie à *kosen rufu* pour l'Italie et la France, ensemble, toujours gagnantes !

Maxime - Région RAMV

Ce séminaire m'a apporté beaucoup sur le plan du renforcement de ma foi. J'ai compris l'importance de l'étude qui me permet vraiment de me redéterminer à chaque instant.



L'engagement profond des Soka-Lotus blancs-Keibi renforcé par leur cohésion joyeuse.

QUE revêt l'importance de s'entraîner dans les activités, durant la période de la jeunesse ?

Participer à ce séminaire m'a conduite à faire des liens entre passé et présent, présent et futur. D'une certaine manière, ce fut aussi l'occasion d'un partage entre générations qui vivent des réalités différentes.

La sincérité de tous, la spontanéité des dialogues et le fait d'entendre chacun, étaient très enthousiasmants. Ces échanges m'ont permis aussi d'exprimer toute ma reconnaissance.

J'ai commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren avec ma mère, grâce à mon frère, dans les années 80, alors que notre famille et notre situation sociale étaient dans un marasme immense. Malgré cette situation chaotique, j'ai eu l'occasion de m'investir dans des activités bouddhiques avec beaucoup de joie et de sérieux. Aujourd'hui, je peux affirmer que ces années de jeunesse constituent mon trésor ! Alors que je construisais mon existence, en me cherchant, en me questionnant, en doutant, sensations souvent prégnantes voire envahissantes lorsqu'on est jeune, ce précieux entraînement au sein d'un groupe d'activité bouddhique m'a ouvert plusieurs voies et perspectives insoupçonnées : dans ma vie, au quotidien, dans mes projets, mes études, mais aussi dans mes réalisations plus lointaines. C'est grâce à ce que j'ai pu expérimenter au sein de ces activités que j'ai bâti des fondations solides en moi. Ainsi, je suis passée d'une jeune fille timorée, me dénigrant et me dévalorisant sans cesse, à une personne m'affirmant, gagnant en assurance et consciente de mes forces et qualités.

Je n'ai pas fait l'activité Lotus blancs mais je me suis investie au sein du groupe « Ailes de l'Espoir ». La forme change, mais le fond est le même. Ainsi, à travers la musique, avec un instrument, il s'agissait de vaincre ma timidité et mon manque de confiance, et de réussir à souffler dans mon fifre pour apporter joie et espoir ; d'une certaine manière, c'était ma façon d'accueillir les gens en réunion, tout comme une jeune femme Lotus blanc salue chaque personne entrant dans un centre et lui sourit.

Cela peut paraître simple ou difficile en fonction de la réalité de chacun ; pour ma part, transmettre un « bonjour » par la musique ou la voix constituait un réel défi que je n'ai pu relever que grâce à la pratique bouddhique et à l'esprit des trois présidents du mouvement Soka, présent au cœur de chaque préparation d'activité.

Ainsi, de mon point de vue, le sens profond de participer à une activité proposée par le mouvement Soka a toujours été et reste constamment une opportunité :

De faire sa révolution humaine à travers un entraînement et une tâche précis ; c'est comme un accélérateur de processus de révolution humaine que nous enclenchons dès que nous pratiquons ;

De se consacrer aux autres, à leur bonheur ; c'est donc ouvrir sa vie, être plus dévoué, à l'écoute, attentionné et développer sa bienveillance ;

De vivre l'enseignement selon lequel chacun est bouddha et de reconnaître cette dimension en chacun.



En somme, il s'agit de mettre en application l'esprit bienveillant de notre maître à travers des actions concrètes. Ainsi se crée le lien de maître et disciple.

Et, justement, à propos de l'organisation, Daisaku Ikeda dit : « *L'organisation de la Soka Gakkai est née naturellement de cet esprit – l'esprit d'encourager, d'une manière ou d'une autre, une personne, de vouloir voir les autres devenir heureux. La Soka Gakkai n'est pas apparue d'abord, pour se remplir ensuite de gens. Les gens ont d'abord commencé à forger entre eux des liens, puis ces liens d'amitié se sont étendus, donnant naturellement naissance à l'organisation de la Soka Gakkai. C'est pourquoi nous devons comprendre que l'organisation existe pour le bien des personnes. Les personnes ne sont pas là pour le bien de l'organisation. C'est un point que vous ne devriez jamais oublier.* »

(Dialogues avec la jeunesse, D. Ikeda, 362)

Ce séminaire m'a rappelé mon investissement de jeunesse qui constitue mon histoire, ma culture autant que ma force, ma fierté et mon bonheur. C'est ce qui fait que j'agis toujours avec passion aujourd'hui et que je peux affirmer : « *Je suis heureuse !* » Dans mon travail, c'est d'ailleurs avec des expressions comme donner espoir, apporter la joie, toujours calme, apaiser les situations que mes collègues qualifient mes interventions, actions et missions.

Je suis extrêmement reconnaissante d'avoir goûté à cette joie de l'entraînement à travers des activités si riches, durant l'époque où j'étais dans le département des jeunes filles. Également, parce que c'est ce qui m'a permis de rencontrer Daisaku Ikeda que j'ai choisi comme maître et sans qui je n'aurais jamais découvert la valeur de ma vie.

Enfin, la notion de gratitude est fondamentale et m'amène aussi à progresser avec confiance et joie. C'est pourquoi j'ai particulièrement apprécié aussi l'idée de la « boîte de la reconnaissance » offerte à chaque participant, le dernier jour du séminaire. Parce que cadeau, nous sommes invités à la remplir de nos victoires. Et ainsi, nous irons ouvrir pour consulter toutes ces preuves d'épanouissement, surtout quand nous pourrions avoir tendance à les oublier ou à nous plaindre de ne pas réussir ! J'espère que chaque participant aura envie de l'utiliser régulièrement, en étant conscient de son cheminement, en se félicitant et en se réjouissant de sa progression personnelle.

Encore merci à chaque jeune fille et chaque jeune homme pour ces quatre jours à Trets ! ■





L'étude des Écrits de Nichiren, une source d'espoir illimitée

Pour le mois de mars, partageons avec nos amis la profondeur de l'étude bouddhique, grâce à la série de cours sur les enseignements oraux et les Écrits de Nichiren, que Daisaku Ikeda a donnée aux étudiants pendant cinq ans (1962-1967), dont il partage une partie dans le chapitre Jeunes Aigles dans La Nouvelle Révolution humaine.

Agir en accord avec les Écrits

de Nichiren

« Le Goshō¹ est une Écriture, une compilation des paroles du Bouddha », poursuivit-il. « Chaque mot et phrase sont importants. Et tout particulièrement en ce qui concerne le Recueil des Enseignements oraux, si nous cherchons à le comprendre en profondeur, nous devrions d'abord le lire et le relire tout haut, d'une voix claire et sonore — jusqu'à le connaître presque par cœur. De même, nous devrions lire le Goshō en action, en parole et en pensée. Cela veut dire : décider de vivre en adéquation avec lui, de partager sa philosophie avec les autres et de pratiquer nous-même ses enseignements. Nos actions doivent être en accord avec nos convictions. Voilà l'attitude avec laquelle aborder l'étude du bouddhisme et c'est aussi un postulat de base de la philosophie orientale. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, chapitre « Jeunes aigles », pp.310-311

Chaque défi est une opportunité pour approfondir l'étude du bouddhisme

« "Namu" est tiré du sanscrit et ici [au Japon] il est traduit par "kimyo" qui signifie "consacrer sa vie". Il y a la dévotion à la personne et la dévotion à la Loi. La dévotion à la personne signifie consacrer sa vie au bouddha Shakyamuni, et la dévotion à la Loi signifie consacrer sa vie au Sûtra du Lotus. » (GZ, p. 708) (...) Tout le monde se consacre à quelque chose. Les samouraïs des temps anciens se

consacraient à leur seigneur, et, durant la Seconde Guerre mondiale, on demandait aux Japonais d'offrir entièrement leur vie à leur pays. De nos jours, certains se consacrent corps et âme à leur travail ou à leur entreprise, et d'autres donnent tout pour ceux qu'ils aiment. (...)

Se consacrer à la Loi merveilleuse signifie briser son soi inférieur, le petit ego qui a été influencé et ballotté par toutes sortes de besoins et de désirs mesquins, égoïstes. Cela veut dire revenir à son grand soi, le soi qui ne fait qu'un avec l'univers, qui est aussi vaste que le cosmos. Lorsque vous y parviendrez, vous rayonnerez de votre potentiel le plus élevé en tant qu'être humain. Le processus qui y conduit s'appelle la révolution humaine. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, chapitre « Jeunes aigles », pp.310-313

« Nous faisons brûler les bûches des désirs terrestres et contemplons le feu de la sagesse illuminée sous nos yeux. » (GZ, p. 710)

Shin'ichi expliqua : « Le bouddhisme traditionnel considèrerait les désirs terrestres — et les souffrances qui découlent des désirs nés de l'illusion — comme quelque chose qu'il fallait rejeter et nier. Mais, dans ce passage, Nichiren Daishonin nous dit que faire brûler les bûches des désirs terrestres fera jaillir l'illumination et la sagesse de la bouddhéité. C'est en cela que réside la spécificité du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Le véritable bouddhisme ne rejette nullement les désirs. (...) Votre désir de compter parmi les meilleurs de votre classe à l'université ou de vous améliorer dans la vie — ce sont là des désirs terrestres, des ambitions profanes. Le désir ardent d'apporter des améliorations à notre pays et de réaliser la paix mondiale

— ce sont aussi des désirs, de nobles désirs. Lorsque nos désirs sont fermement ancrés dans la croyance, nous pouvons les utiliser à loisir comme combustibles. En fait, plus grands seront les désirs, plus grand sera l'Éveil. C'est cela, le véritable esprit du bouddhisme. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, chapitre « Jeunes aigles », pp.330-331

« Quel est l'état de vie représenté par Devadatta² ? (...) »

M. Toda disait souvent que Devadatta est le symbole de la jalousie, en particulier celle que l'on constate fréquemment chez les hommes. L'envie ou la jalousie sont à l'origine de toutes les tentatives d'entraver la progression de la Soka Gakkai et de freiner *kosen rufu*. Chaque être humain possède une part de Devadatta en lui. La pratique bouddhique est le moyen de lutter contre notre Devadatta intérieur. La foi est un combat entre le Bouddha et les forces négatives qui existent en nous. Vous ne devez pas être vaincu. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, chapitre « Jeunes aigles », pp. 334-335



1. Goshō : Recueil des écrits de Nichiren Daishonin

2. Devadatta : disciple du bouddha Shakyamuni qui se retourna par la suite contre lui. Selon certaines sources, il aurait été un cousin de Shakyamuni. Il intriguait de diverses manières pour provoquer des dissensions dans l'Ordre bouddhique et en usurper le contrôle. Bien que, dans les Écritures bouddhiques, il soit la personnification du mal, dans le Sûtra du Lotus, Shakyamuni prédit qu'il atteindra l'Éveil dans le futur sous le nom de bouddha Roi céleste.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

MESSAGE DE D. IKEDA

CAP SUR LES JEUNES FILLES

STUDY AND BE HAPPY



À paraître le 1^{er} avril 2014 !